



Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

Journal officiel de l'Académie Alphonse Allais

« Être de quelque chose, ça pose un homme, comme être de garenne, ça pose un lapin. »



Président d'horreur
Des Vices

9^e année – n° 32 – avril 2024

De l'apocope au franglais... en 1903

RÉSPÉCTUEUX de notre belle langue, Allais s'est bien amusé à la lecture d'un ouvrage de 1903, de Léon Bollack (*La Langue Française en l'an 2003*, Aux bureaux de la revue)¹, consacré à l'évolution du français, qui confortait Alphy dans ses prévisions, telles qu'exprimées dans son article du *Journal*, daté 12 mai 1904: « Une des modifications du langage actuel consistera dans le raccourcissement des mots. [...] Les mots, en effet, sont, pour la plupart, infiniment trop longs: un bon 25 pour 100 des syllabes pourrait être supprimé sans que la clarté du langage y perde quoi que ce soit.

Et le vrai Néologue, c'est le peuple, le spirituel peuple qui dit: fortifs, sergot, cipal, consomme, occase, apéro, métro, proprio, Fol-Dram, bat d'Aff, etc., etc., au lieu de fortifications, sergent de ville, garde municipal, consommation, occasion, apéritif, métropolitain, propriétaire, Folies-Dramatiques, bataillons d'Afrique, etc., etc. »

Alphonse Allais cite un passage intéressant de l'ouvrage de Bollack, au sujet de l'anglicisation outrancière de notre vocabulaire: « Dans un journal sportif on peut lire sans étonnement: "Le starter baissa son drapeau; le crack et l'outsider sautèrent le pool et arrivèrent dead heat au winning-post". Il sera donc nécessaire de naturaliser, de franciser ces vocables de toutes natures, si nous ne voulons pas posséder un sabir international aux lieu et place de notre langue maternelle.² »

Nos cousins Québécois n'ont pas attendu Alphonse Allais ni notre journal pour agir en ce sens et ils travaillent au quotidien à franciser systématiquement les locutions « dans le vent » venues d'outre-Manche comme d'outre-Atlantique.

Merci à eux. 🍷

Jean-Pierre Delaune
Président – Grand Chancelier



1. Merci et compliments à l'ami Dolgi pour avoir retrouvé cet ouvrage et nous l'avoir fait connaître.

2. « Milliards qu'il n'est même pas besoin de se baisser pour les prendre », Le Journal, 12 mai 1904.

L'homme est agréable. Gérard Poncet, le jazzman bien connu, nous livre au téléphone une confidence savoureuse: les voyous de l'Association des Amis d'Alphonse Allais, que par discrétion nous ne nommerons que par leurs initiales: Xavier Jaillard et Philippe Davis, l'ont contacté pour lui proposer une « intronisation », avec un argument d'une grande valorisation: « Comme tu habites Honfleur, ce serait bien que nous ayons quelqu'un de Honfleur. » Les qualités de l'artiste, son talent de saxophoniste, son sens de l'organisation (il est le créateur du Festival de jazz), cela importe peu: « Il habite Honfleur. »

1782 JOURS

Au 1^{er} avril 2024, 1782 jours se sont écoulés depuis que M^e Alain Fraitag, défenseur de l'Association des Amis d'Alphonse Allais, a affirmé avoir déposé plainte contre nous.

La lenteur de la justice française ne laisse pas de nous étonner...

Le courrier des lecteurs



Cher Maître,

Le temps de trouver mon stylo pour vous faire part de mes observations et vous transmettre les compliments de ma belle-sœur, lectrice assidue d'*Alphy*, voilà que je ne me souviens plus de ce que je voulais vous dire.

Votre admirateur confus,

Alain Culte

Cher Alain,

Nous sommes navrés de ce contretemps qui nous empêche de formuler une réponse adaptée.

Francisque Sarcey petit-fils

Cher Monsieur le Rédacteur en chef,

Belle-sœur de votre fidèle lecteur Alain Culte, j'apprends qu'il ne m'est pas possible de vous faire transmettre mon admiration pour la qualité de vos rubriques.

J'en suis profondément peinée.

Charline Culte

Chère Ginette,

Nous ne pouvons, hélas, que vous formuler la même réponse qu'à votre estimé beau-frère Alain.

Francisque Sarcey petit-fils

Ils ont osé le dire...

De notre président de la République, le 24 février :

« On a un objectif de simplification, il y a 62 mesures portées par le gouvernement. »

À lire dans l'ouvrage *Gouverner, c'est facile, en dix-huit volumes.*

De Jordan Bardella, le 15 janvier, au sujet de M^{me} Oudéa-Castéra, ministre de l'Éducation nationale :

« Elle s'est emmêlé un peu les pieds dans le pinceau. »

En retapissant son tapis ?

De Gabriel Attal, à propos d'un amour féminin d'adolescence : *« Je suis toujours proche d'elle.*

Elle reste une très bonne amie. Et ado, elle a même été un de mes premiers amours. »

Notre ex-ministre de l'Éducation nationale aurait-il oublié que, avec *délice et orgue*, amour devient féminin au pluriel ? Vous nous ferez cent lignes, élève Attal !

« Les cerveaux d'oiseaux fonctionnent très bien, grâce à une disposition de leurs neurones différente de celle des autres mammifères. » (Anne Gall, France-Info)

Ah ! la belle image poétique du rouge-gorge allaitant ses petits.

Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

L'Académie Alphonse Allais est une association à but non lucratif régie par la loi et le décret de 1901, dont le siège social est en mairie de Honfleur (Calvados).

Son enregistrement a été effectué en sous-préfecture de Lisieux (Calvados) le 1^{er} août 1985 sous le n° 3025.

Il a fait l'objet d'un accusé de réception de la sous-préfecture le 2 août 1985.

Publicité en a été faite par publication au Journal officiel de la République française.

Son nom est déposé à l'INPI sous le numéro national 18 4 478 925.

L'Académie Alphonse Allais est administrée par une Grande Chancellerie, composée à ce jour comme suit :

Président – Grand Chancelier : Jean-Pierre Delaune – **Camerdingue :** Marc Balland

Garde du Sceau, détenteur de la Comète : Xavier Marchand

Adjoint à la Grande Chancellerie. Détenteur des paroles du maître : Patrice Delbourg

L'Académie Alphonse Allais est propriétaire de la marque Prix Alphonse-Allais, déposée à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) sous le numéro national 17 4 396 295.

J'ai mon voyage!

– capsule québécoise –

AU PAYS de nos cousins, nul besoin d'embarquer dans son « char » ni sur les ailes de Québecair avec Robert Charlebois pour « avoir son voyage ». Cette formule peut tout bonnement signifier *ne pas en revenir* – malgré l'apparent paradoxe ! Mais, outre la stupéfaction, elle peut aussi exprimer le ras-le-bol, celui qui met « en maudit » ou « en beau fusil », c'est-à-dire en colère, parfois au point de « péter sa coche ».

Cependant, il faut bien cesser de « chiquer la gueulle », donc abandonner sa mauvaise humeur et redevvenir « parlable », car une prochaine occasion de festoyer « à la gang », soit en groupe, ne manque jamais de se présenter.

Au printemps, dès que les érables commencent à couler, ce sont les « cabanes à sucre » qui réunissent familles et amis en grand nombre. On y retrouve souvent de la parenté qu'on n'avait pas vue depuis une « secousse », autrement dit depuis un certain temps. Tout le monde renoue avec le plaisir de savourer des « oreilles de Christ » et des « grands-pères dans le sirop » – respectivement des morceaux de lard frits, et une sorte de beignets comparables à ce que les Belges appellent *couilles de Suisse*.

Les convives sont en tenue décontractée, à savoir ni « chromés » comme pour un gala, ni non plus

« habillés comme la chienne à Jacques ». Dans la « boucane » et la vapeur des cuves à bouillir, les discussions s'animent, on « jase » politique, et chacun s'en prend plaisamment à l'autre pour « son jupon qui dépasse » en faveur de tel ou tel parti...



On raille les fonctionnaires surnommés les « pousseux de crayon »... On échange sur les

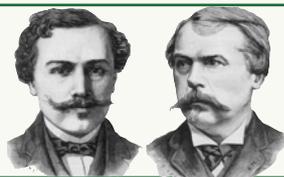
meilleurs moyens de placer son « vieux-gagné », ses économies... jusqu'au moment où les « flos » sont trop tannants et « achalent » leurs parents pour aller dehors goûter à la « tire » – du sirop d'érable figé sur la neige et qu'on enroule autour d'un bâton, souvenir indissociable de l'enfance.

Il est toujours tentant de souligner le pittoresque de ces cousins lointains et leur résistance façon village d'Astérix, quitte à forcer le trait sur la bombance et la fête bien arrosée.

En revanche, le pionnier solidaire est encore proche. L'irréductible peuple du Québec ne vole pas sa réputation d'être « tricoté serré » et ça, ce n'est pas « arrangé avec le gars des vues » – comprendre: *ce n'est pas du cinéma!* 🍷

Frédérique P. Lamoureux
Ambassadeur pour
L'Atlantique Nord et Mazamet

**JULES
ET EDMOND
DE
GONCOURT**



« Rien de plus rare qu'une femme qui a tort et qui n'est pas de mauvaise humeur. »



Directeur de publication: Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef: toute la bande

Comité de rédaction: Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

Ambassadeurs:

. Pour l'Atlantique Nord et Mazamet : Frédérique P. Lamoureux

. Pour la péninsule Ibérique et Chennevières-sur-Marne : Frédéric Lapprand

. Pour les Antilles et Ozoir-la-Ferrière : Éric Prudent

. Pour la Californie et Troyes : Gérard Arnold

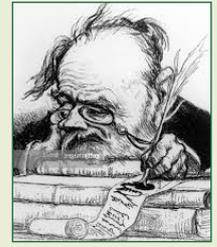
ISSN 2649-3144 / ISSN 2649-8006



Le feuilleton

LE PETIT MARQUOIR

Alphonse Allais... et les copains



Le drame d'hier (suite et fin)

Les voyageurs d'omnibus ont bien des défauts, mais on ne saurait leur refuser un vif sentiment de solidarité et un dévouement aveugle pour leurs compagnons de voiture.

Aussi n'est-il point étonnant que les voyageurs Madeleine-Bastille aient pris fait et cause pour la jeune femme à l'ombrelle cependant que ceux du Batignolles-Clichy-Odéon embrassaient le parti du quinquagénaire à l'arme à feu.

Les cochers eux-mêmes des deux véhicules se passionnaient chacun pour leur cargaison humaine, échangeaient des propos haineux, et quand Batignolles-Clichy-Odéon s'enfourna dans la rue de Richelieu, Madeleine-Bastille n'hésita pas. Au lieu de poursuivre sa route vers la Bastille, il suivit son ennemi dans la direction du Théâtre Français.

Ce fut une lutte homérique. On fit descendre à l'intérieur les femmes et les enfants, les infirmes, les vieillards.

Pour être improvisées, les armes n'en furent que plus terribles.

Un garçon de chez Léon Laurent qui allait livrer un panier de champagne en ville offrit ses bouteilles qu'après avoir vidées, on transforma en massues redoutables.

M.-B. allait succomber, quand un petit apprenti eut l'idée de descendre vivement et de dévaliser la boutique d'un marchand de sabres d'abordage qui se trouve à côté de la librairie Ollendorf.

Cette opération fut exécutée en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

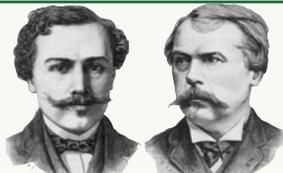
B.-C.-O., dès lors, ne pouvait songer à continuer la lutte et tout ce qui restait de voyageurs valides à bord descendit au bureau du Théâtre Français, la rage au cœur et ivre de représailles.

Quant aux ecclésiastiques, ils avaient été, comme toujours, admirables de dévouement et d'abnégation, relevant les blessés, les pansant, exhortant au courage ceux qui allaient mourir. 

Alphonse Allais

FIN DU PETIT MARQUOIR

**JULES
ET EDMOND
DE
GONCOURT**



« Il y a des gens si grotesques qu'ils semblent, en mourant, profaner l'idée de la mort. »

Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à **Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, allée des Catalpas – 77090 Collégien.**

Chèque libellé à l'ordre de **l'Institut Alphonse Allais**, auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

Catégorie 1 (formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

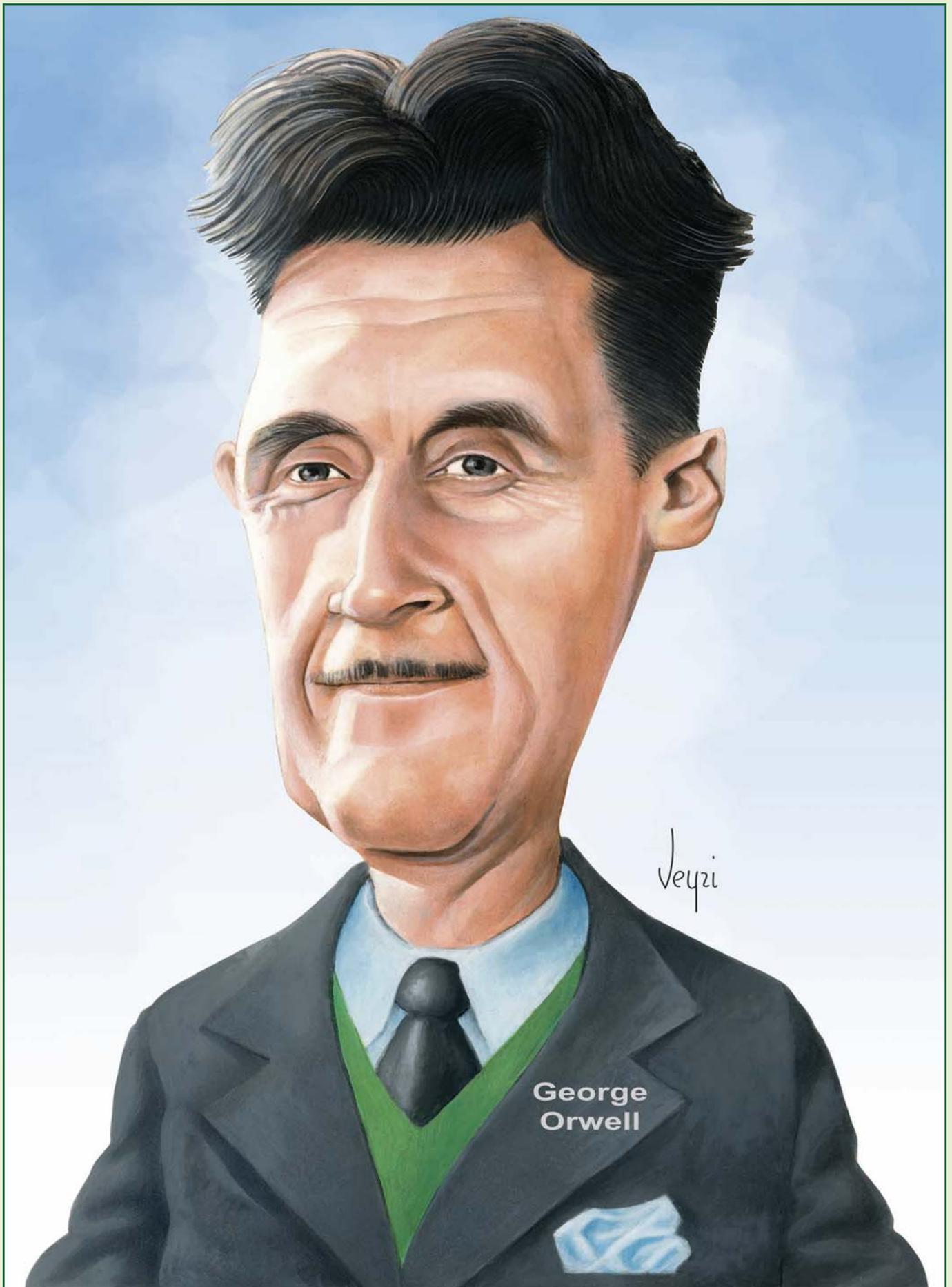
Catégorie 2 (formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

Catégorie 3 (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

Catégorie 4 (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.

Les immortels de Bernard Veyri



Les bons mots

de nos académiciens Alphonse Allais

Pierre Dérat



Absentéisme n.m. Fléau scolaire qui ne doit plus avoir cours.

Aveuglement n.m. Ôteur de vue.

Barricade n.f. (souvent au pluriel).

Élément fondamental de la culture populaire, qui fait l'objet d'un enseignement théorique et pratique au Conservatoire national des arts émeutiers.

Bibliophile n.m. Coureur de japons.

Boxe n.f. Art défiguratif.

Boxeur n.m. Sportif qui affronte ses adversaires pour en découdre. Certains boxeurs ont un style plus décousu que d'autres, on s'en rend compte au fil des reprises.

Braqueur n.m. Individu qui a mal tourné.

Buste n.m. Spécialité des sculpteurs qui espèrent réussir sans avoir à faire des pieds et des mains.

Cicatrice n.f. Trait du gnon.

Concert n.m. Exécution publique pour laquelle la corbeille est très exigeante sur la qualité du son.

(à suivre)

Philippe Davis



(à suivre)



Les cocus-de-la-Comète

Sous l'impulsion de son président Philippe Davis, et de son nonce Xavier Jaillard, l'Association des Amis d'Alphonse Allais a entrepris, en toute illégalité et en pure perte, une opération de forfaiture visant à mettre la main sur notre association l'Académie Alphonse Allais.

Cela serait risible si, profitant de la naïveté de quelques-uns, ces imposteurs ne leur avaient fait miroiter une « intronisation » dans notre cercle, aussi grotesque que contraire à la législation, ou un prix dont nous sommes seuls propriétaires. Les malheureuses victimes, dont les noms figurent ci-dessous, dans une liste non exhaustive, ne sont évidemment pour rien dans cette imposture.

Paul ADAM
Sandrine ALEXI
Myriam ALLAIS
Pascal AMOYEL
Pierre AUCAIGNE
David AZENOT
Didier BARBELIVIEN
Julie BATAILLE
Marie-Paule BELLE
François BERLÉAND
Christiane BOPP
Éric BOUVRON

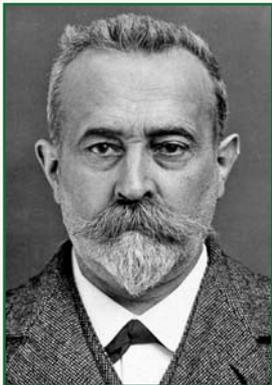
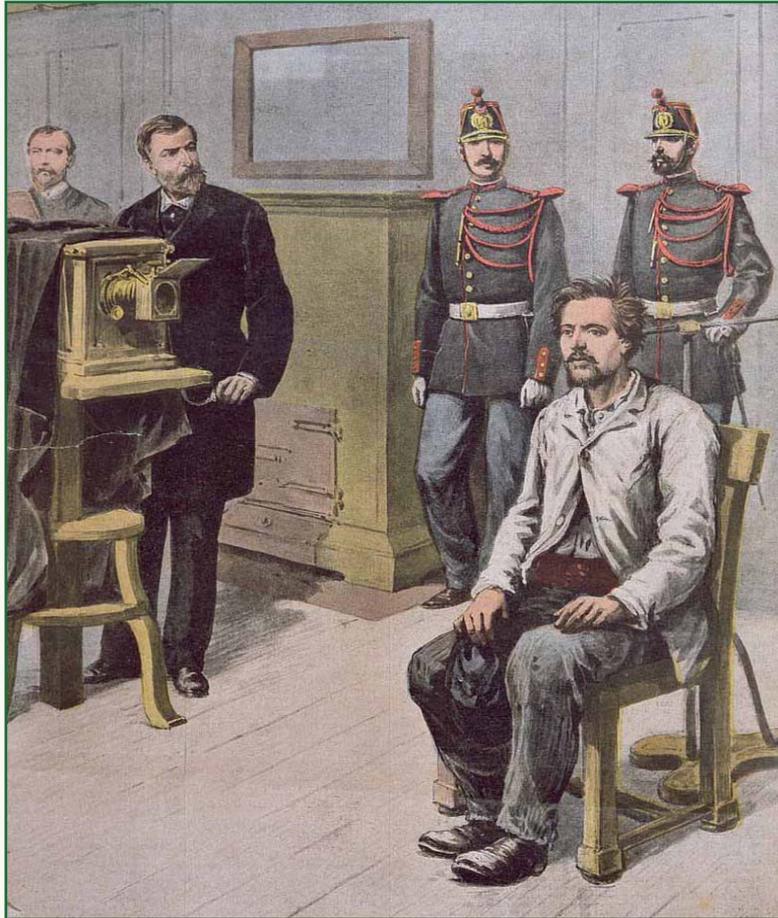
Christophe CAROTENUTO
Pierre-Jean CHALENÇON
Philippe CHEVALLIER
Sylvain COLLARO
Sophie DAVANT
Jean-Louis DEBRÉ
Patrice DREVET
Anny DUPEREY
Marc FAYET
Philippe FERTRAY
Liane FOLY
Jean-Louis FOURNIER

Thierry GARCIA
Anne GOSCINNY
Léa LANDO
Bernard LE COQ
Fabien LECCEUVRE
PASCAL LÉGITIMUS
Olivier LEJEUNE
Serge LLADO
Rebecca MAI
BLANDINE MÉTAYER
Raphaël MEZRAHI
Nelson MONFORT

Éric NAULLEAU
GÉRARD PONCET
YVES PUJOL
Mathieu RANNOU
Anne RICHARD
Muriel ROBIN
Roland ROMANELLI
Jacques SANTAMARIA
Sandrine SARROCHE
Marc TOURNEBEUF
Arnaud TSAMERE
Ben TSAMERE

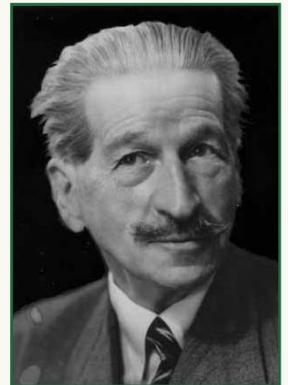
... et les super-cocus-de-la-Comète, qui n'ont jamais obtenu le prix Alphonse-Allais : Jean-Claude CARRIÈRE †; René de OBALDIA †; Philippe SARDE; Alexis GRÜSS; Claude LELOUCH; Pierre RICHARD.

La police technique



Alphonse Bertillon
1853–1914

L'assassin de Choisy-le-Roi à l'anthropométrie
Le Petit Journal – 7 mai 1899



Edmond Locard
1877–1966

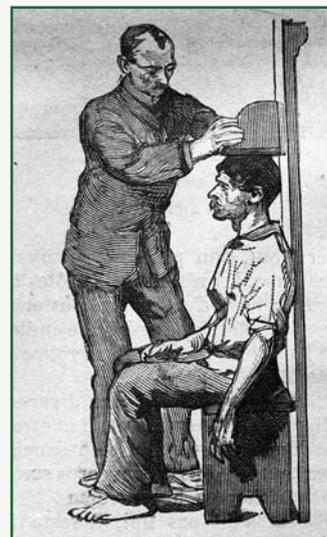
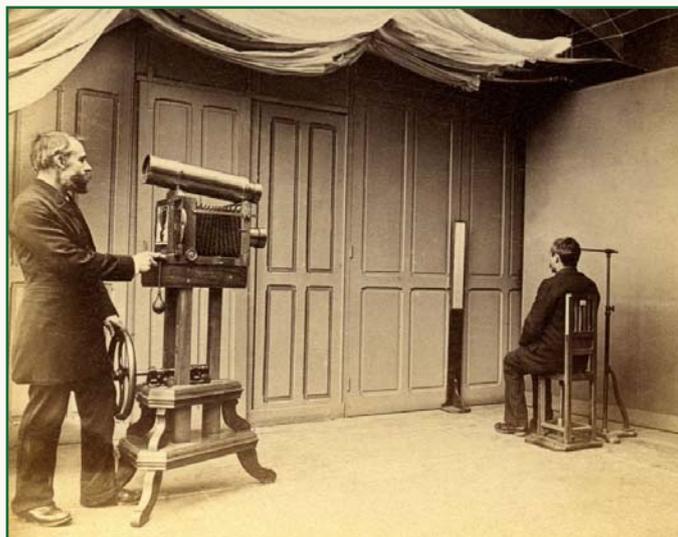
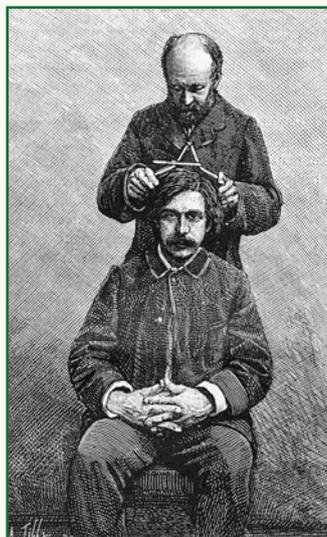
LA police française a connu, tout au long du XIX^e siècle, des changements très importants en raison de l'urbanisation rapide, de l'industrialisation naissante et des bouleversements sociaux et politiques.

Ce fut tout d'abord la création de la préfecture de Police de Paris en 1800, responsable du maintien de l'ordre public, de la sécurité des personnes et des biens, et de la régulation de la circulation dans la capitale.

Des toutes premières années du siècle jusqu'à la fin du Second Empire, la police s'est ainsi progressivement professionnalisée et ses effectifs ont fortement augmenté. Cependant, c'est sous la III^e République que les progrès auront été remarquables. Parmi les plus significatifs, on peut noter :

- La standardisation des uniformes, devenus plus fonctionnels ;
- La mise en place de deux forces principales : la Sûreté générale (police urbaine) sous l'autorité du ministère de l'Intérieur et la Gendarmerie nationale (police rurale et militaire) sous l'autorité du ministère de la Guerre, concomitamment avec la création de postes de commissaires de police dans les grandes villes et de gardes champêtres dans les communes rurales ;
- L'instauration de brigades mobiles, connues sous le nom de « Brigades du Tigre » et créées pour lutter contre la criminalité organisée, en milieu rural et en milieu urbain, et contre l'anarchisme.

Mais la grande innovation du siècle aura été le développement d'un service de l'Identité judiciaire, créé en 1882 par Alphonse Bertillon, qui introduisait la méthode anthropométrique dans les enquêtes policières pour identifier les criminels. Son œuvre sera poursuivie, et considérablement élargie, dans les années 1910 par Edmond Locard, professeur de médecine légale. Sans doute par modestie, Alphonse Bertillon aura toujours préféré le terme de « police technique » à celui qu'il jugeait trop solennel de « police scientifique ».



Prises de mesures sur le suspect, le récidiviste ou le criminel – Fin XIX^e siècle.

LA MÉTHODE Bertillon – que ses partisans et ses détracteurs surnommaient le « bertillonnage » – était un tout nouveau procédé anthropométrique d'identification sur fiches des suspects et des criminels récidivistes. Elle partait du principe qu'en prenant quatorze mensurations sur certaines parties du corps d'un individu – pied, main, oreille, avant-bras, nez, écartement des yeux... – il n'existait qu'une chance infime (une sur 286 millions, assurait Alphonse Bertillon, chef du service de l'Identité judiciaire de Paris

depuis 1882) pour que les caractéristiques relevées soient identiques chez une autre personne. Ainsi, même en l'absence de photographie il serait possible de confondre un malfaiteur.

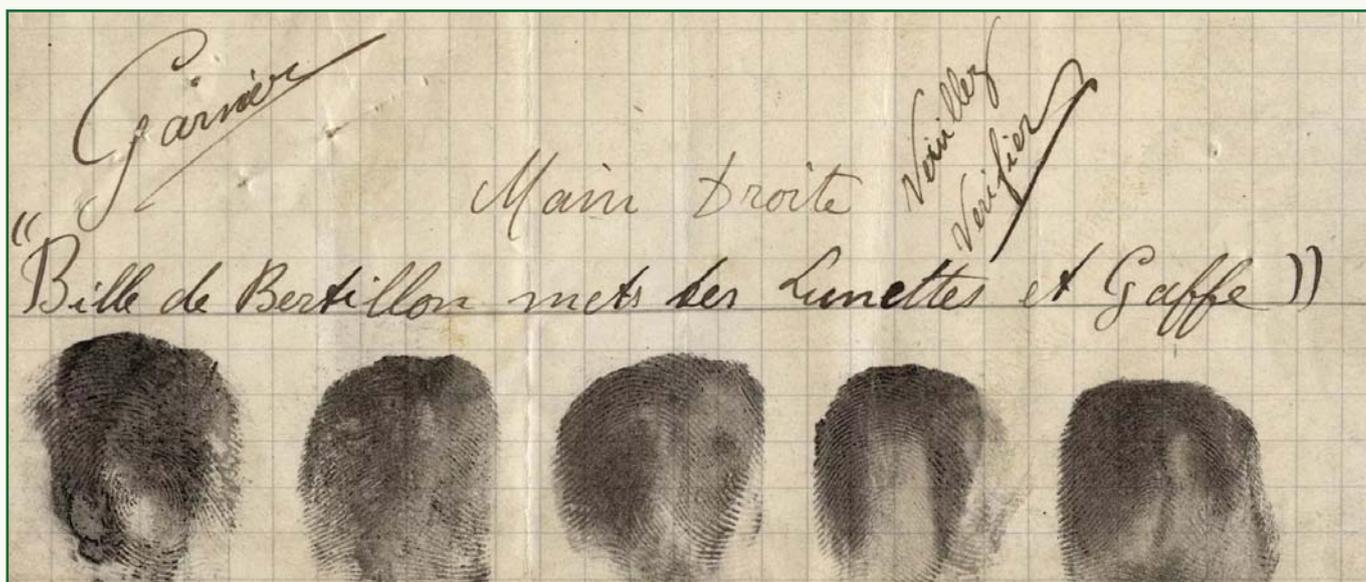
Une méthode qui peinait à convaincre

À une époque où la population carcérale en France comptait plus de cinquante pour cent de récidivistes, le bertillonnage était certes séduisant, mais son infaillibilité était discutée. Louis Andrieux, le

préfet de Police du début des années 1880, voyait même dans les spéculations jugées hasardeuses d'Alphonse Bertillon un cas typique d'« aliénation mentale ».

La préfecture de Police n'adoptera le système anthropométrique en 1883 qu'avec une très grande circonspection. Et ce n'est qu'en 1890 que la méthode Bertillon convaincra définitivement avec l'identification de Ravachol et son arrestation deux ans plus tard.

Bertillon pensait également que la photographie devait jouer un rôle



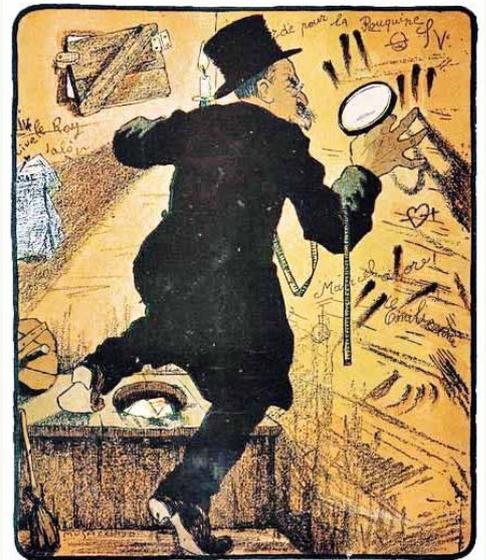
En 1912, peu de temps avant d'être tué par la police à Nogent-sur-Marne, l'un des membres fondateurs de la bande à Bonnot, Octave Garnier, se moquait de la dactyloscopie en envoyant ses propres empreintes digitales au journal Le Matin accompagnées d'un message gouailleur à l'attention d'Alphonse Bertillon.



Le “bertillonnage” caricaturé

– Un assassin laisse toujours des traces
« quelque part »...

– Et maintenant, avec cette fiche de monsieur Bertillon, je reconnâtrai l'assassin d'un seul coup d'œil.



Caricatures publiées dans L'Assiette au beurre du 5 juillet 1909.

majeur dans la recherche des criminels. À son initiative, les photographies des suspects ou des prévenus furent normalisées, prises systématiquement de face et de profil puis insérées dans des fiches anthropométriques individuelles.

Un nouveau service

Sous l'impulsion du préfet de Police Lépine, le service de l'identité judiciaire sera fusionné avec le service photographique et le service des sommiers judiciaires à la suite d'un décret présidentiel du 11 août 1893.

Bien qu'hésitant sur l'efficacité de l'examen des empreintes digitales (la dactyloscopie), Bertillon fut contraint par son administration de les intégrer à ses fiches signalétiques.

Il se contenta de prendre l'empreinte de quatre doigts de la main droite, et celle de l'index de la main gauche. Ce n'est qu'en 1904 qu'il étendra la dactyloscopie à l'ensemble des cinq doigts de chaque main. Dès lors, l'utilisation des empreintes digitales se généralisera, remplaçant le système anthropométrique de 1883.

Par l'introduction de la balistique dès le début du ^{xx}e siècle et la comparaison des douilles trouvées sur les scènes de crimes avec des armes saisies chez les assassins, et grâce aux progrès de la médecine légale et de la toxicologie, les enquêtes policières permirent alors d'identifier plus facilement les criminels et de résoudre plus rapidement les affaires.

Ces avancées jetèrent les bases d'une police moderne, qui de « police technique » devint véritablement « police scientifique ».

Frédéric Brettinni



Déposition de Bertillon à Rennes
Le Petit Journal – 9 octobre 1899

Un antisémitisme singulier

LE 26 SEPTEMBRE 1894, une femme de ménage de l'ambassade d'Allemagne, M^{me} Bastian, remettait au commandant Henry un bordereau trouvé dans une corbeille à papier comportant d'importantes informations sur l'artillerie française. Le capitaine Dreyfus fut considéré comme l'auteur de ce document et arrêté le 15 octobre suivant.

Lors de son procès en révision, tenu à Rennes entre le 7 août et le 9 septembre 1899 devant le conseil de Guerre, Bertillon, pourtant peu expert

en graphologie, fut appelé par l'accusation à confirmer que ce fameux document avait bien été rédigé par Alfred Dreyfus, alors qu'il n'existait manifestement aucune similitude d'écriture entre celle du capitaine et celle de l'auteur du bordereau.

Bertillon, antisémite notoire, soutiendra devant les juges la thèse délirante – et fort peu scientifique – que cette absence de similitude était au contraire la preuve certaine de la culpabilité d'Alfred Dreyfus puisque celui-ci avait eu la perversité de modifier son écriture. **F. B.**

Mon chien et moi...

PERMIS DE CONDUIRE

QUAND nous partons en voyage, mon chien s'installe toujours à mon côté, à l'avant de la voiture. Je lui consens ce statut privilégié dès lors qu'il promet de boucler sa ceinture et de se tenir bien droit et immobile sur son siège. En général, durant les premiers kilomètres du trajet, il se tient à carreau malgré la trouille que lui inspire ce mode de locomotion. Une peur irraisonnée de l'accident, dont je ne m'explique pas l'origine, mais dont je peux décrire les manifestations. Elles sont ressemblantes à celles que j'ai observées chez certains de mes semblables. Une de mes petites amies, par exemple, était atteinte de ce genre de phobie, si bien qu'au lieu d'admirer le paysage elle passait son temps à garder un œil rivé sur le compteur de vitesse, à freiner virtuellement dans les virages et à paniquer à la moindre embardée de la voiture. Pour moi, chauffeur, c'était l'agacement et le stress assurés.

Je reconnais qu'avec elle je faisais preuve de tolérance. Normal puisque je percevais, notre destination atteinte, des compensations que je n'ai pas avec mon chien. Je pouvais aussi lui passer le volant en cours de route puisqu'elle était titulaire du permis de conduire. À peine m'avait-elle remplacé qu'elle recouvrait son calme et que plus rien n'était susceptible de la tourmenter.

Je suis convaincu que si mon chien conduisait je pourrais obtenir le même résultat. Malheureusement, la conduite d'une voiture, d'un vélo ou d'une trottinette est réservée aux humains.

Comme il ne veut rien entendre et ne sait pas écrire, il me charge d'adresser une bafouille au Président,



pour le prier de faire voter une loi autorisant les clébards à passer le permis de conduire.

Je rechigne un chouïa, mais je m'incline, persuadé que cette loufoquerie n'obtiendra jamais de réponse. Erreur! Le locataire de l'Élysée, qui a dû s'exposer trop longtemps au soleil de Brégançon, nous poste cette réponse: «*Au cours d'un prochain mandat,*

j'élargirai la délivrance du permis B à tous les chiens.» Le destinataire exulte tandis que moi je suis consterné; je n'ai pas les moyens de lui payer des leçons de conduite...

Deux jours plus tard, coup de théâtre. J'apprends au JT qu'il s'agit d'un faux grossier, rédigé et expédié par un employé quelque peu dérangé ou indélicat du service courrier du Château. L'abattement de mon Youki me touche, je me secoue les neurones pour qu'il ne m'en fasse pas une maladie.

— Je vais t'offrir, dis-je, une voiture à pédales.

Il relève la tête, recouvre son aplomb habituel. L'esprit redevenu opérationnel, il ne rejette pas ma proposition, mais m'invite à l'améliorer:

— Je préfère une voiture électrique, si ça ne te fait rien.

L'apparition en limite de jardin de la petite chienne de ma voisine tombe à pic; elle va me permettre d'échapper à une négociation pénible. Pris d'une soudaine poussée de fièvre, mon Youki oublie sur-le-champ son extravagante revendication et court ventre à terre lui faire les yeux doux au travers du grillage. Soyez-en sûrs, il n'a besoin d'aucune espèce de permis pour cela! 💡

Jean-Claude Delayre

SUR LE CAHIER DU VICOMTE

Retour de la rubrique élection! V'là les européennes et ça commence le 6, le jour le plus long...

Sera-ce un climat d'euphorie avant ces élections?

En tout cas n'oubliez pas, mesdames, d'honorer les urnes avec bonheur et vous parlerez alors de cette élection toutes ravies!

Quant à vous messieurs je sais que vous saurez communiquer avec ces combattants d'autant plus que l'amour ouvre la voie à l'élection!

Mais rassurez-vous ce ne seront pas des élections anars, plutôt l'Europe des salons, car il n'est pas toujours facile d'avoir la paix dans l'Euro...

Patrick Salue

Prix Alphonse-Allais 2024

La Bougie du Sapeur

LA BOUGIE DU SAPEUR: un journal ne paraissant que tous les quatre ans, le 29 février. C'est notre paresseux d'Allais qui aurait été heureux d'être rédacteur en chef de cet organe. Notre maître à tous, qui, on le sait, n'écrivait ses chroniques qu'à la dernière minute, aurait eu joie à «travailler» dans un journal d'une telle périodicité ménageant ses pauses aux terrasses des cafés.

Cette idée géniale de paraître tous les 29 février, soit tous les quatre ans, a germé, il y a près d'un demi-siècle, dans les têtes facétieuses de Jacques Debuissou et de Christian Bailly. Le titre *La Bougie du Sapeur* a été choisi en hommage au célèbre sapeur Camember, né un 29 février, issu de l'imagination de Christophe. Le premier numéro est sorti le 29 février 1980, ce qui ne nous rajeunit pas, comme aurait dit un certain Alphonse Allais.

Depuis le 29 février dernier, tous les amoureux de l'absurde et de l'humour se sont mis en demeure de se procurer le numéro 12 de *La Bougie du Sapeur*. Les plus



Premier numéro de La Bougie du Sapeur (29 février 1980).

prudents ne manqueront pas de s'abonner, les conditions pour les 50 numéros à venir apparaissant comme particulièrement alléchantes.

Alors, vite! Que les retardataires courent chez leur marchand de journaux habituels. Attention: le numéro 13, du 29 février 2028, sortira un mardi. Réservez-le dès maintenant!

Aujourd'hui, le rédacteur en chef et directeur de publication est Jean d'Indy. La remise du prix Alphonse-Allais à Jean d'Indy aura lieu dans le courant de l'année 2024, dans des conditions que nous ne manquerons pas de faire connaître à nos lecteurs et à nos adhérents. 🕯

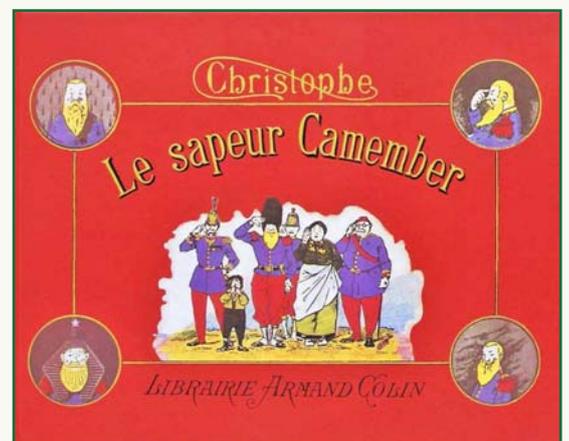
Le jury de l'Académie Alphonse-Allais



Jean d'Indy, rédacteur en chef de La Bougie du Sapeur.

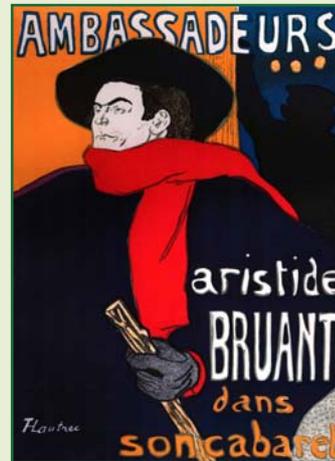


Annnonce du prix Alphonse-Allais La Bougie du Sapeur (29 février 2024).



Le Sapeur Camember, édition originale Librairie Armand Colin, 1898.

Le Caf'Conc'



LA MUSIQUE a évolué au cours des temps, par des faits historiques ou par des phénomènes de société. Parfois, prenant la clef des champs, elle nous emmène au plus profond de nos racines.

Notre caractère gaulois, si bien trempé, nous a donné l'art de faire ripaille, de dire proses et vers en chantant, de parler de tout et de rien dans un éclat de rire.

Faire goguette signifie gueuletonner, *allez en goguette* faire la fête. Goguette en est venu à désigner l'endroit où l'on se réunit pour festoyer. Puis, la goguette – rendons lui hommage – désigne rapidement le lieu où la chanson populaire éclot et fait prospérer cabarets et music-halls, le « caf'conc' », le café-concert où, pour le prix d'un godet, on esgourde à loisir un goulant « en pousser une petite » dans l'espoir de se faire connaître.

En ce milieu du XIX^e siècle, les temps sont durs pour les ouvriers. Ils éprouvent le besoin bien légitime de se retrouver de temps à autre autour d'un verre, dans le recoin d'une salle de café. S'arsouil-

lant pour oublier l'espace d'un instant leurs misères quotidiennes, ils se laissent aller à la gaieté du moment, en chantant et en racontant des histoires.

Les passants, attirés par l'ambiance bon enfant de l'estaminet, se posent aux tables voisines pour profiter, eux aussi, de cette récréation impromptue. Parfois, un des convives se révèle être un bon chanteur de romance, et les clients, étonnés par la performance du baladin d'occasion, restent plus longtemps, consommant volontiers absinthes et cafés, faisant les affaires du bistrotier. Au fil du temps, le taulier, flairant le bon filon, prend la double casquette de patron de café et d'organisateur de spectacle.

La naissance du vedettariat

Le caf'conc' vient de naître et va fleurir dans Paname, comme une poussée de champignons, entre 1848 et 1918. À la Belle Époque, ces établissements révèlent des artistes de renoms, tels Paulus (1857-1908) ou Thérèse (1836-1913).

Ils contribuent à développer le phénomène du vedettariat, et ouvrent la route à un genre nouveau : le comique troupier, avec Éloi Ouvrard (1855-1938).

Le public constitue un jury intransigeant, difficile à amadouer. Aussi, l'artiste qui le domestique a porte ouverte sur la réussite. C'est une si bonne école que le directeur du conservatoire de Paris encourage ses élèves chanteurs à s'y frotter les oreilles, pour se faire la voix et s'y forger un caractère, le tout dans une ambiance enfumée, le tumulte des invectives et des applaudissements. Le répertoire conjugue les comptines enfantines, comme *La boulangère à des écus*, *J'ai du bon tabac*, *Auprès de ma blonde*, et les succès d'Aristide Bruant (1851-1925) pour ne citer que le plus connu des chansonniers du moment.

Il faut cependant comprendre toutes les subtilités du jargon parisien pour y faire sa place, le langage feutré et aseptisé des rupins n'étant pas de mise. 🧐

À suivre...

Thierry Delamarre

Pourquoi faut-il éradiquer les poètes ?

(À Michel Loiseau, auteur de *haut vol*)

PLATON nous avait pourtant prévenus : il fallait laisser ces poètes au fond de la caverne, à peindre les parois de dessins enfantins ou à les gribouiller de graffitis abscons. Ou les chasser de la cité. Pour que plus un seul n'ait le droit d'être cité.

Pourtant depuis des millénaires ce rebut de la République parasite nos vies de ses textes, affirmant la tête aussi haute que le verbe :

« *Je suis poète. Je vois le monde avec des mots.* » Car le poète est ce nuisible à bannir, ce bandit des mots qui sévit en somnambule insomniaque depuis la nuit des temps et qui aurait mérité de finir dans *La Ballade des pendus* de Villon.

Prenons un exemple irréfutable de son manque de savoir-vivre : invitez Apollinaire au banquet de mariage de Picasso et en bon pique-assiette il lui fera la nique en sifflant tous les verres, commençant par ceux des meilleures bouteilles. Rappelant ainsi que c'est en cassant les vers qu'on obtient de bons tessons.

Mais le poète ne s'enivre pas que de Poésie. Faites-lui boire un peu d'*Alcools* et il scandera haut et fort à son enfant : « *Après la gnôle, la torgnole.* » Car oui, le poète est violent. C'est un être perclus d'addictions, épris de paradis artificiels qui lui dérégleront tous les sens pour lui faire vivre un enfer. Mais comment éveiller autrement les consciences ?

Autre exemple de sa pugnacité à se soustraire à toute éradication : enterrez-le six pieds sous terre pour le faire taire et il ne pourra s'empêcher de compléter



cet hémistiche « *en mâchant le chiendent* » par la racine, comme pour dire : « *Je suis encor' vivant* », non de non !

Et ce fumier en profitera même pour donner de la mauvaise herbe qui repoussera avec grâce à chaque printemps des poètes. Il sèmera la zizanie et vous empêchera de séparer le bon grain de l'ivresse jusque dans le métro où parfois il exerce son style. Il croquera la vie et

la pomme de la discorde à pleines dents, plantera quelques graines dans votre cerveau pour y faire germer un peu de fantaisie. Pire : il vous fera lire. Et même réfléchir. Oui, le poète est ce danger qui corrompt la jeunesse, recueillant les plus belles fleurs du mal en anthologies et florilèges pour leur éviter l'autodafé.

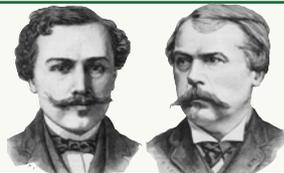
Heureusement pour l'humanité, certains poètes eurent cet éclair de génie de débarrasser leurs semblables de leur présence en se suicidant. Nerval, bien décrépité, fit ainsi don de son corps au recueil de Villon. Thierry Metz vint jusqu'à Bordeaux pour boire le coup de rouge de trop et s'éradiquer. Même Brautigan eut ce cran de mettre tout à l'arrêt, pour plus de sûreté : rien de tel pour s'aérer l'esprit qu'un vers de 12 syllabes, ou un calibre 44.

Mais mettre fin à ses jours, c'est aussi commencer à mettre en lumière son œuvre... Tentons toujours d'éradiquer les poètes, mais leur poésie restera vivante encore bien longtemps.

C.Q.F.D. ! 💡

Patrick Modolo

**JULES
ET EDMOND
DE
GONGOURT**



« *Il me semble voir dans une pharmacie homéopathique le protestantisme de la médecine.* »

LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr

Le Schmilblick

LES VOIES de la diplomatie, telles celles du Seigneur, sont impénétrables.

Ainsi, nous avons récemment appris que Washington s'était rapproché de la Chine pour que Pékin demande à l'Iran d'agir en faveur de la paix au Yemen. Certes, prendre le chemin des écoliers évite probablement des affrontements directs parfois rugueux. Toutefois, je doute un peu de l'efficacité de cette méthode. En dehors de la perte de temps qu'elle engendre, elle laisse place à l'incompréhension générée par ce que les consultants de tous poils nomment la « déperdition de communication ».

Si, dans mon petit immeuble du 32, des locataires se plaignent du raffut de fin de semaine provenant des étages supérieurs, je ne me vois pas demander au couple de lesbiennes du 2^e gauche de se rappro-

cher de leur ami plombier du 1^{er} étage, lui-même proche du garagiste du 5^e droite pour que ce dernier demande à l'employé de bureau du 6^e de faire moins de bruit le samedi soir. Mon amant du 4^e gauche (le banquier) me dit que dans le monde de l'entreprise on appelle ça du « management transversal ».

Peut-être. Mais dans le même ordre d'idée, je préfère encore l'humour de Coluche qui, dans sa parodie du *Schmilblick*, disait à Guy Lux : « Non, je n'ai pas de question. C'est simplement pour dire à Zézette qu'elle aille directement chez René, parce que comme j'ai paumé les clefs du camion on va être emmerdés pour lui livrer l'armoire. »

Mais n'est pas Coluche qui veut. 🍷

M^{me} Michu

SONNET SUR LA COMÈTE

As-tu vu, la comète, la comète ?
As-tu vu la comète d'Alphonse Allais ?
Elle est faite, la comète, la comète,
Elle est faite de précieux minerais.

L'as-tu vue fondre dans le ciel vert,
Et aller tomber sur le quai Conti,
Que nenni, elle est au diable Vauvert !
La Comète, mais où donc es-tu partie ?

Faut-il se tordre pour l'apercevoir,
Se reflétant dans le port de Honfleur ?
Ou au p'tit bout de la queue du chat noir ?

Mais prenez garde, il arrive qu'à ses heures,
Alphonse Allais nous livre des comètes,
Qui n'ont ? me semble-t-il ? ni queue, ni tête.

Jean Trouchaud

LA PENSÉE DE DOLGI

Pour écrire sur le Cap-Sizun,
il se servit d'un crayon dont la pointe dura
le temps d'une description.

Dolgi

L'après-histoire...

Depuis fort longtemps le Périgord peut s'enorgueillir de moult fleurons touristiques : les mille et un châteaux (même un peu plus), la gastronomie, les grottes de Lascaux...

En ce qui concerne ces dernières, il me faut impérativement rétablir la vérité.

Car, bien avant que les Européens envahissent les Amériques et y massacrent les autochtones, des Indiens vinrent visiter notre continent. Certaines tribus s'établirent chez nous, près du Mont Dignac, dans les grottes environnantes.

Et c'est en 1940 que Samantha Gratte, paléontologue célèbre, fut invitée à analyser les traces prétendues préhistoriques trouvées dans ces cavernes. Hormis les peintures rupestres représentant de façon stylisée les chevaux des Indiens qui y avaient résidé, Samantha Gratte put ainsi certifier la provenance des excréments fossilisés présents sur les lieux.

Sans aucun doute il s'agissait bien des « crottes de la squaw », découverte majeure qui fut ensuite exploitée d'une toute autre façon.

Le croquant du Périgord





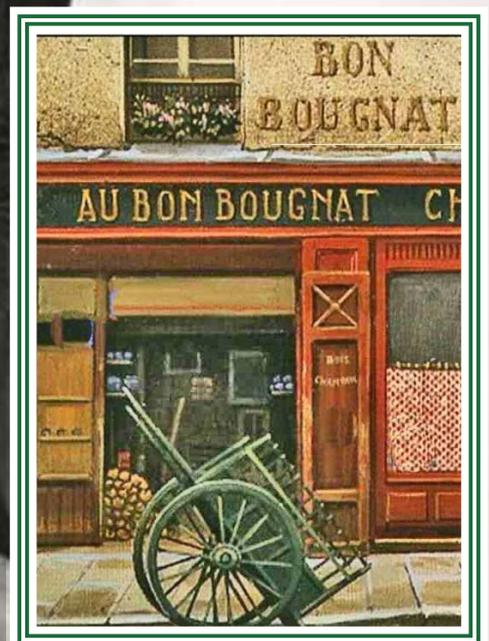
Les Auvergnats de Paris

**“Nous n’étions
ni hommes
ni femmes,
tous Auvergnats!”**

Dicton populaire de la fin du XIX^e siècle.

Dès le milieu du XVIII^e siècle, les Auvergnats, fuyant une région âpre et austère, s’installèrent durablement dans la capitale.

Au tout début, ils y exerçaient principalement le petit métier, fort utile à l’époque, de porteur d’eau. Puis, colonisant l’est de Paris, ils y furent ferrailleurs, pour enfin devenir, dès la fin du XIX^e siècle et jusque dans les années 1960, les si célèbres bougnats-marchands de charbon, qui détiennent encore de nos jours près de 40% des cafés-brasseries de la région parisienne.





Le bougnat parisien guettant le client.



La charrette de livraison.

EN 1900, la colonie auvergnate formait dix pour cent de la population parisienne. Avant de devenir plus tardivement les « rois de la limonade », ces Auvergnats immigrés furent cruellement moqués pour leurs origines et pour les petits métiers qu'ils étaient souvent contraints d'exercer à leur arrivée dans la capitale. Tout au long du XIX^e siècle, ils furent tour à tour porteurs d'eau, vendeurs de parapluies, chaudronniers, charbonniers, ferrailleurs et cafetiers-restaurateurs...

Alfred Jarry raillait l'attachement à sa terre natale de son ami écrivain arverne Camille Gandilhon Gens d'Armes : « Vous avez remarqué qu'en Auvergne il y a un grand nombre de volcans éteints. Ce sont les naturels du pays qui ont obtenu ce résultat en montant des seaux d'eau et en les déversant dans les cratères. Le pli était pris : c'est pourquoi ils sont devenus porteurs d'eau. »

Les irrévérencieux Parisiens de souche avaient plaisamment baptisé les fontaines Wallace – où les seaux auvergnats de quinze litres se remplissaient quotidiennement – les « Brasseries des quatre femmes ».

Le géologue Élie de Beaumont (1798-1874), grand connaisseur des volcans d'Auvergne, le prétendait : « Le Massif central est le pôle répulsif de la France. » Albert Ojardias, auteur de *Riom et Paris vers 1640*, assurait fort sérieusement que : « Paris est la capitale héréditaire de l'Auvergne. »

L'Auvergnat parisien savait se moquer de lui-même, en célébrant par exemple l'ordre des Bougnats, opportunément conduit par son secrétaire Desboulets au nom prédestiné. En patois, son commerce Bois & Charbons était le « charbougnot », contraction de « charbon » et « Auvergnat ». Il en restera l'appellation plus commode de « bougnat », dans le diplôme ci-contre curieusement orthographié « bougniat ».

BOIS & CHARBONS



Citation à l'ordre des Bougniat
décerné au dénommé: Fouchtra Athanase.

Faisant preuve du plus grand désintéressement pendant toute la durée de la campagne d'hiver, a refusé énergiquement de vendre son tout-venant plus de 32^f50 les 50 Kg^s.

Generoux et magnanime, n'a pas exigé la main de la Fille du Marquis en échange d'un sac d'anhracite.

Le Pays tout entier admire et remercie Fouchtra Athanase.

Le Secrétaire: *Desboulets* Le Président des Bougniat: *Bezruque*

La colonisation du 11^e arrondissement

ÉTAIT-CE l'expression d'une forme dissimulée de racisme anti-Auvergnat? En 1883, *Le Petit Journal* s'alarmait: «*L'arrondissement de Paris que les émigrés d'Auvergne semblent affectionner le plus est le onzième arrondissement, qui compte parmi sa population onze mille Auvergnats. Dans une partie de cet arrondissement, sur quinze cents personnes qui habitent le passage Thiéré, il y a 1 125 Auvergnats.*»

La rue de Lappe, le passage Thiéré, la cour Quellard, la cour Veissière, la cour Baduel... ce furent autant de petits fiefs auvergnats pauvres, insérés dans ce 11^e arrondissement parisien qui ne les voyait peuplés que de misérables porteurs d'eau. Lassés sans doute de se geler aux fontaines et de monter dans l'aube glacée des centaines d'étages pour abreuver les Parisiens, ces porteurs d'eau surent évoluer.

Dormant à dix ou plus dans de petites chambrées, ces Auvergnats courageux étaient pour beaucoup émigrés d'Aurillac, «*reine du cuivre rouge aux chansons métalliques*», que glorifiait Gandilhon Gens d'Armes.

Ils se firent ferrailleurs, ramassant toutes sortes de métaux, le zinc usé des mastroquets, les tuyauteries en cuivre abandonnées, le fer des machines détruites, et les livrant par charrettes entières aux fonderies de Saint-Denis.

Ces petites affaires, très modestes à leur création, prospérèrent, et les ferrailleurs auvergnats – que le Paris bourgeois moquait volontiers – s'enrichirent. Grâce au fruit de leur dur labeur et de leurs efforts acharnés, ils se lancèrent alors dans de très fructueuses opérations immobilières: acquisition dans le faubourg Saint-Antoine de parcelles non bâties pour y créer des entrepôts ou rachat d'immeubles de rapport dans tout Paris.

Ainsi l'Auvergnat parisien changeait de visage au point de s'interroger sur l'avenir de l'Auvergne, comme le soulignait *Le Figaro* en 1890: «*L'Auvergnat de Paris? Il est à craindre qu'il n'en existe plus d'autre, car l'Auvergnat d'Auvergne, l'Auvergnat authentique, est en voie de disparaître, par les progrès incessants de l'expatriation.*» 🧠 **Xavier Marchand**



Cour Baduel.



Passage Thiéré.

Et Alphy dans tout ça ?

C'est le plus souvent en terrasses, auvergnates ou non, des débits de boisson, qu'Alphonse Allais trousse sa chronique ou son conte hebdomadaire pour *Le Sourire* ou pour *Le Journal*.

Entre deux fantaisies d'écriture, il se livre aussi au canular absurde, ainsi quand il demande au garçon un grog, en exigeant qu'il soit bien chaud, puis de la glace. Le garçon les lui apporte. Alors, Alphy immerge brusquement le froid glaçon dans le grog bouillant en expliquant: «*Parce que, je vais vous dire, quand je bois un grog, moi, je veux qu'il soit bien tiède.*»

Auvergnates ou non, Allais les glorifie ainsi: «*J'ai toujours eu l'amour des terrasses de café, et la conception la plus flatteuse du paradis serait, pour moi, une terrasse de café, d'où l'on ne partirait plus jamais.*» **X. M.**

Concours de la plus belle faute

SALON
**RETRO
MOBILE**

31 JANVIER - 4 FÉVRIER 2024
- PARIS EXPO PORTE DE VERSAILLES

LE SALON ACTUALITÉS INFOS PRATIQUES EXPOSANTS ET ANIMATIONS CLUBS & ASSOS

Le salon Rétromobile 2024 ouvrent ses portes !

❖ L'HUMOUR VACHE... VACHE D'HUMOUR ❖

« Dumas avait, à cette époque, un domestique noir du nom d'Ali; un soir, après le théâtre, notre aimable auteur nous avait invité à souper. Après avoir réveillé Ali, ce qui demandait un certain temps et beaucoup de patience, Dumas lui donna l'ordre de nous faire une omelette, qui devait faire le fonds de ce repas improvisé. Ali, de très méchante humeur, ne répondit rien et s'en fut à la cuisine.

Au bout d'une demi-heure, ne voyant rien venir, son maître alla lui-même voir où en était l'omelette si vivement attendue.

Tout à coup, nous vîmes reparaître le grand homme, qui se tenait les côtes, en se tordant de rire.

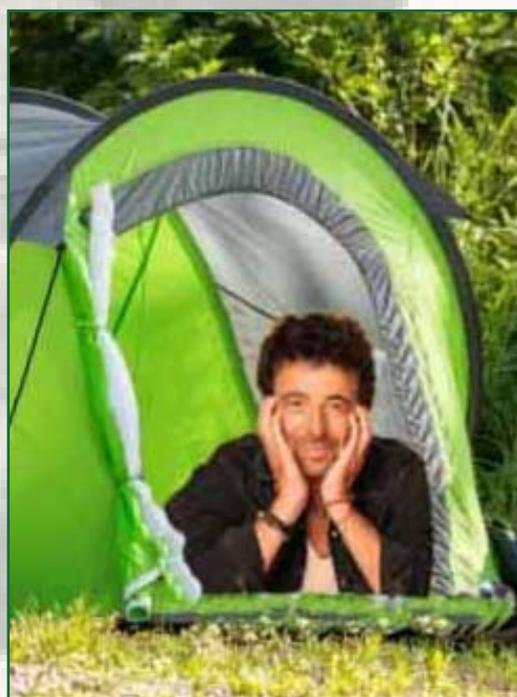
- Et l'omelette, dit l'un de nous, je suis sûr qu'elle n'est pas faite,

- Si, pardieu, nous répondit Dumas, qui semblait trouver cela tout naturel. Ali a bien fait l'omelette; mais, après l'avoir mangée, il est allé se recoucher! Un peu de patience, messieurs; c'est moi qui vais vous en confectionner une. »

Journal d'un comédien, Frédéric Fevre

RÉBUS (RATÉ)

Quels sont ces deux chefs-d'œuvre
de Rabelais ?



Solution : Gare Nantua et tente à Bruel

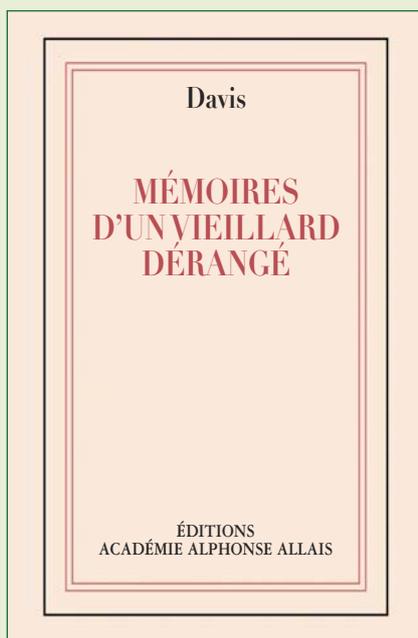


Bientôt sous presse

BIBICHE va mieux ! Vous vous souvenez que le trimestre dernier je vous ai relaté les circonstances dans lesquelles je l'avais blessé mortellement. Fort heureusement, un brave homme, en un long bouche à bouche, a ramené Bibiche à la vie, quoiqu'elle eût déjeuné d'un saucisson à l'ail auparavant.

Tout va bien donc, et nous avons fêté sa résurrection par un dîner d'exception à la crêperie de Parly II.

Délivré de ce souci, j'ai pu finaliser mon premier livre, que je vous proposerai dans le second



semestre 2024. Voilà un sacré paquet de temps que je voulais réunir mes chroniques parues dans *Alphy*.

C'est désormais chose faite.

Grâce à l'amical et très précieux concours de mon ami Jean-Pierre Delaune, qui a bien voulu accepter d'honorer le futur ouvrage d'une préface, les Éditions Alphonse Allais publieront ce recueil de textes.

Je vous invite à retenir d'ores et déjà vos exemplaires en retournant le bulletin ci-dessous. 📧

Votre Oncle affectionné,

Philippe Davis



Bulletin de souscription

à découper ou à recopier et à adresser avec votre chèque à :

Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse-Allais – 28, allée des Catalpas - 77090 Collégien

Je, soussigné

Adresse:

réserve exemplaires de l'ouvrage de notre Oncle à tous *Mémoires d'un vieillard dérangé*

au prix unitaire de 10 (dix) euros, frais de port inclus.



LE GOURRIER DU CŒUR



Chère Mémie Lacroix,

Comédien de théâtre, je ne joue jamais. Pas d'engagement, pas de proposition, même pour un second rôle. Est-ce mon prénom, Charles-Hubert, souvent qualifié de « bourgeois », qui me vaut l'inimitié du métier, ou le pseudonyme que je me suis choisi? Mon téléphone ne sonne pas et ma boîte à lettres demeure désespérément vide. Aidez-moi.

Cher ami,

Vous portez, il est vrai, un prénom qui ne vous avantage pas, quoique Charles Gérard et Hubert Deschamps aient accompli des carrières fort honorables.

Cependant, le choix de votre pseudonyme est-il bien judicieux?

Je vous souhaite bon courage, cher Charles-Hubert Molière, et des engagements en rapport avec votre talent, dont je ne doute pas.

Mémie Lacroix



La face cachée de l'art

VERS HOLORIMES

*Rassasiée
de pâtes alimentaires,
la muse de la tragédie
en balade matinale
a-t-elle satisfait son amante?*

Moralité

*Tagliatelles, raviolis, erra têt,
Thalie a-t-elle ravi au lit Erato?
Sganalli*



Ce n'est pas d'aujourd'hui que les mamelles de la France rêvent de se soulever! En 1882, Léon Lhermitte, peintre naturaliste souvent comparé à Millet dans ses représentations du monde rural, nous montrait déjà cette scène pathétique intitulée *La Paye des moissonneurs*. Si l'œuvre ne portait en apparence aucune intention critique, son caractère aussi réaliste que prémonitoire ne peut nous échapper! F.P.L.

ANNONCES CLASSÉES

Rare

Édition originale, tirage limité 25 exemplaires, dictionnaire Volapuk-Espéranto. Prix élevé justifié compte tenu de la rareté.

Affaires

Tailleur échangerait probité candide contre lin blanc. Écrire 1802-1885, rue Victor-Hugo.

Les annonces classiques de Jacques Antel

Recherche

Temps perdu. Téléphoner de bonne heure.

Troc

Maître Renard échangerait fromage intact contre équivalent volaille fraîche.

Art

Cantatrice sans emploi, atteinte de calvitie cherche nouveau rôle au théâtre. Même muet.

Rencontre

Allons voir si la rose. Pas mignonne s'abstenir.

Travail

Jeune cordonnier cherche emploi à mitan dans rivière de lit.

L'ALBUM SECONDO-AVRILESQUE



*Dans sa voiture-pie, un policier africain
mange un yaourt nature
en admirant une jeune mariée déjà veuve
sirotant un whisky Black & White.*

FABLE EXPRESS DE FLORIAN

*Ce cow-boy est géant, ce cow-boy est un as.
Sa femme amourachée suspendue à ses hanches
Veille sur son troupeau au milieu de son ranch.
Ah! comme il est heureux au cœur de son Texas.*

Moralité

Pour vivre heureux, vivons vacher.

Clarisse